

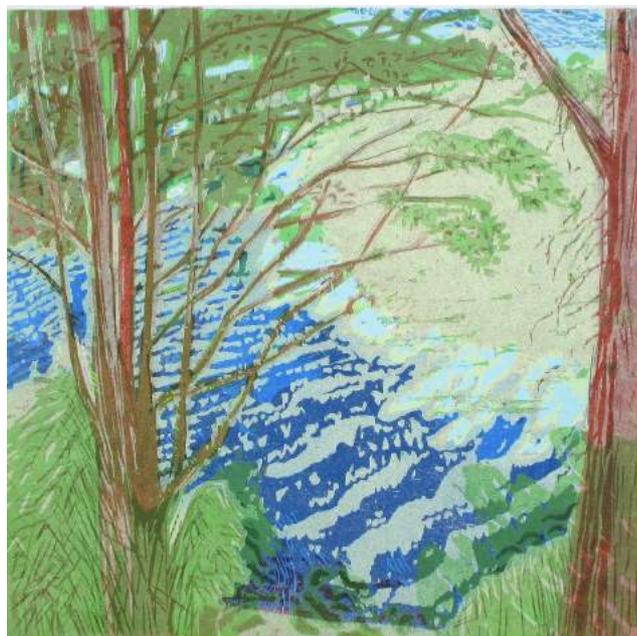
PRIX DE GRAVURE
MARIO AVATI - ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Exposition de Wendelien Schönfeld
lauréate du Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts 2017

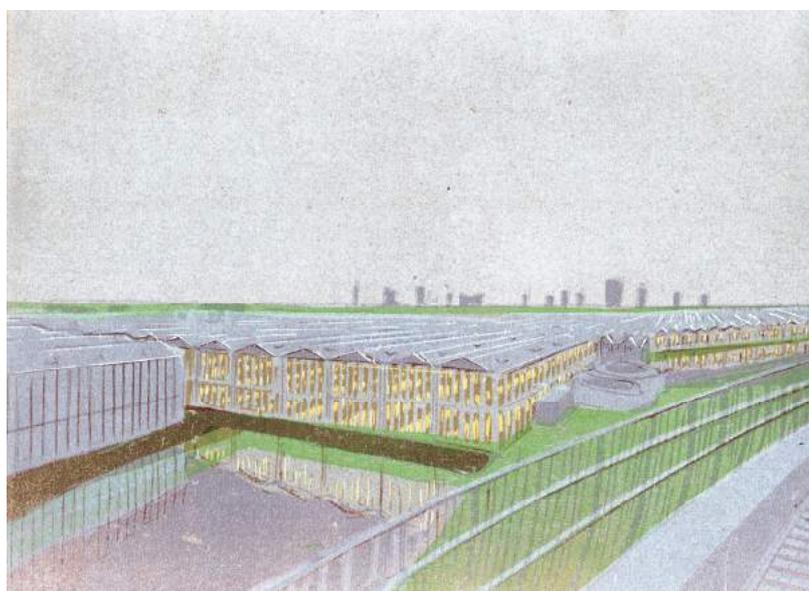
du 6 décembre 2018 au 9 janvier 2019



Plage, gravure sur bois en couleurs,
23 x 23 cm, 2017



Eau, arbre, nuage, gravure sur bois en couleurs,
30 x 30 cm, 2016



Westland, gravure sur bois en couleurs,
18 x 24 cm, 2017

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Éléments biographiques	5
Entretien avec Wendelien Schönfeld et Virginie Caudron	6
Visuels disponibles pour la presse	8
L'Académie des beaux-arts et le Prix de Gravure Mario Avati	10
Informations pratiques	11

Exposition de Wendelien Schönfeld,

lauréate du Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts 2017

6 décembre 2018 – 9 janvier 2019

Académie des beaux-arts
27, quai de Conti - 75006 Paris



*Plage, gravure sur bois en couleurs,
23 x 23 cm, 2017*



*Piet Hein tunnel, gravure sur bois en couleurs,
32,5 x 41,5 cm, 2013*

Du 6 décembre 2018 au 9 janvier 2019, l'Académie des beaux-arts consacre une exposition rétrospective à Wendelien Schönfeld, lauréate de la cinquième édition du Prix de Gravure Mario Avati-Académie des beaux-arts. Elle présentera une centaine d'œuvres de ces vingt dernières années.

Wendelien Schönfeld travaille aussi bien avec la gouache, le dessin que la sculpture, ces trois médiums venant nourrir les lignes et compositions de ses gravures sur bois en couleurs. La xylographie est un procédé qui lui permet en effet de rendre compte du passage du temps, de la variation des nuances et des teintes qui en découlent : « *Ce qui me manque parfois en gravure, par rapport au dessin, c'est une certaine spontanéité, mais d'un autre côté, pour s'exprimer énergiquement on a besoin de stylisation, d'abstraction et là la gravure est plus forte que le dessin. [...] Puis le dessin représente un moment tandis que la gravure permet de combiner différents moments.* » *

L'œuvre de Wendelien Schönfeld est le fruit d'une observation du monde qui l'entoure et qu'elle esquisse sur le vif, sensible à la lumière de chaque instant. Elle parvient à rendre l'atmosphère des lieux, conviant le spectateur à entrer dans son univers à mi-chemin entre la réalité du quotidien et l'onirisme de ses paysages d'été. Ses gravures sur bois sont semblables à des fragments de souvenirs teintés de nostalgie, témoignant du quotidien à travers des paysages urbains (périphériques, gares, chantiers...), des personnes en train de travailler – de même l'artiste dans son atelier en train de peindre –, des univers intimes comme des intérieurs de maisons à l'instar de sa série dédiée à l'Hôtel Turgot. Wendelien Schönfeld accorde également une grande place aux pauses estivales où les baigneurs jouent dans l'eau, ses effets de miroir et ses reflets ; ou bien quand l'esprit s'évade dans des manèges équestres ou à travers la fenêtre.

Wendelien Schönfeld s'approche au plus près de l'intimité des paysages comme des personnages qu'elle esquisse: « *Il s'agit pour moi de créer une atmosphère où se fondent le personnage et ce qui l'entoure, la pièce où il est, avec sa lumière particulière. Je fais le portrait de la pièce en même temps que celui de la personne, c'est cela qui m'intéresse* ». *

L'exposition invitera à découvrir également quelques-unes de ses sculptures en bois.

* Extrait de l'entretien de l'artiste avec Virginie Caudron dans le cadre de l'exposition « Chemins de traverse » présentée au Musée du Dessin et de l'estampe originale de Gravelines, (7 avril – 16 septembre 2018).

Éléments biographiques



Paul Gorter, Portrait de Wendelien Schönfeld dans son atelier,
Huile sur toile, 42 x 42 cm, 2002

Wendelien Schönfeld a reçu une éducation artistique classique qui lui permet de choisir entre différentes techniques. L'art graphique, pourtant, court comme un fil rouge à travers sa carrière. Aussi bien dans la sculpture qu'elle pratique en taillant le bois ou en modelant l'argile, que dans la gravure sur bois. Elle ajuste et imprime chaque plaque avec sa couleur dédiée, l'une au-dessus de l'autre, en tirant profit de la transparence de l'encre pour mélanger ainsi les couleurs, tout comme un peintre l'aurait fait.

Ses sujets, elle les prend de la vie quotidienne. Son vrai sujet, c'est la différence des points de vue. En imaginant ces différences, elle veut montrer que chaque façon de voir compte.

À Amsterdam, elle vit et travaille entourée d'artistes qui échangent, se critiquent, se stimulent. Wendelien Schönfeld est pleinement consciente que son travail se nourrit profondément de ce contexte et de ces liens. Elle présentera dans l'exposition les œuvres de quatre artistes qui influencent son œuvre : Marianne Fox Ockinga, Toine Moerbeek, Joanna Quispe et Paul Gorter.

Un grand nombre de ses œuvres sont aujourd'hui présentes dans des collections prestigieuses, comme celles du cabinet des arts graphiques du Rijksmuseum d'Amsterdam, de la Fondation Custodia, du Mauritshuis de La Haye et du musée Henriette Polak de Zutphen (dans la province de Gueldre).

Repères biographiques

Wendelien Schönfeld est née en 1950 à La Haye. Elle vit et travaille à Amsterdam.

De 1972 à 1977, elle étudie à la Rijksacademie van Beeldende Kunsten, Amsterdam.

En 1977, elle reçoit le Prix Titia Buning - Brongers.

En 2004, à l'initiative de la revue *Kunstschrift*, elle exécute des gravures de six cabinets de travail de directeurs de musée.

En 2010, elle expose à la Fondation Custodia les gravures sur bois et esquisses de la demeure parisienne, puis publie *Hôtel Turgot* en 2012.

En 2012, une exposition lui est dédiée au Musée de la Maison de Rembrandt, à Amsterdam.

Entretien avec Wendelien Schönfeld

Extraits de l'entretien de l'artiste avec Virginie Caudron, Directrice du musée du Dessin original et de l'estampe, de Gravelines

À l'époque de votre formation, vous avez suivi un cours de dessin d'après modèle vivant à la Rijksakademie, dirigé par l'artiste Willem den Ouden. Vous-a-t-il encouragé à persévérer ?

Selon lui, peindre, c'est dessiner avec de la couleur. Mais mon professeur de sculpture m'a appris à dessiner comme si on faisait une sculpture, en tournant autour du modèle pour en comprendre les formes, un peu comme lorsque l'on parcourt un terrain, un domaine, pour le connaître. Ainsi ma formation artistique a été plutôt classique.

Vous citez Vuillard parmi les artistes que vous aimez. Vous dites qu'il vous étonne parce qu'il accepte qu'une composition ne soit pas complètement aboutie.

Effectivement, mais si Vuillard accepte une composition qui ne paraît pas « achevée », c'est qu'il tient à saisir l'instantané et il y parvient. Il essaie de « garder toutes les balles en l'air », comme on dit chez nous.

Vous pratiquez la gravure en couleurs, en procédant par décomposition des couleurs, chacune utilisant une planche. Combien de planches utilisez-vous en général pour une même feuille ?

Au minimum quatre, mais souvent six ou sept. Sur la planche de contreplaqué, je colle un plaquage en poirier. Il peut se graver plus aisément en tous sens. En fait la première planche gravée qui est encrée en noir, sert à rendre possible l'impression du motif non pas sur une feuille de papier mais sur une planche de bois. Gravée seulement d'un trait de gouge, comme au crayon, cette première planche sert uniquement à permettre le report du tracé général sur les autres planches afin d'obtenir un repère, en vue de la gravure. Le dessin sur cette planche est simplifié, il est gravé en taille blanche [*trait blanc et fond noir, donc moins de matière à retirer, et tracé plus fin plus aisé]. Le véritable report sur la planche se fait par l'intermédiaire d'une feuille fraîchement encrée, utilisée en guise de matrice qui vient s'imprimer sur le bois vierge. Les planches en noir, c'est-à-dire les épreuves sur bois, sont tirées à autant d'exemplaires qu'il y a de planches de couleur. [...]

J'invente toujours à la presse. C'est sur la presse que je réalise des essais de variations de couleurs ou de variations de gravure en utilisant des morceaux de papiers découpés pour faire des caches provisoires sur la matrice encrée, et ainsi prévoir les espaces à graver, qui seront en réserve. Je fais ainsi des essais sur la couleur et en même temps je fais évoluer la forme à graver. [...]

Vous laissez deviner les superpositions de couleurs.

C'est une façon de laisser paraître le jeu dans l'image, ce jeu de superposition quand surgit une tache de couleur pure du bleu, du jaune, du rouge..., sur la tête du baigneur de *La plage I* par exemple. Il s'agit de donner des indices qui dévoilent la construction. C'est une sorte de tissu écossais, avec du bleu partout mais qui ne se voit pas partout. Oui, la gravure est pour moi comme un tissu, fabriqué avec peu de couleurs mais qui ont un bon rapport entre elles. Le noir, pour ne pas briser ce rapport, est reconstitué par la succession des couleurs. Grâce à ma presse, le calage est précis. J'ai la possibilité de réaliser plusieurs passages d'une même couleur, ce qui permet d'obtenir telle ou telle nuance de couleur.

Vous passez du dessin à la gravure, de la gravure au dessin. Le dessin est immédiat, alors pourquoi recourir à la gravure sur bois, un procédé qui paraît bien laborieux ?

Ce qui me manque parfois en gravure, par rapport au dessin, c'est une certaine spontanéité, mais d'un autre côté, pour s'exprimer énergiquement on a besoin de stylisation, d'abstraction et là la gravure est plus forte que le dessin. Celui-ci est trop proche de l'artiste et ne fait souvent

qu'enregistrer. Toutefois, c'est vrai qu'il peut être très personnel, comme une écriture. Puis le dessin représente un moment tandis que la gravure permet de combiner différents moments. Lorsqu'on regarde un dessin, on sent la présence de l'artiste, on est comme au-dessus de son épaule tandis que dans la gravure il n'y a que ce que l'artiste a voulu : l'intention, la vision, sont plus claires. La sensibilité est moins manifeste, mais la vision plus claire.

Dans votre atelier, on rencontre aussi des personnages sculptés. Comment êtes-vous parvenue à la pratique de la sculpture polychrome ?

On m'avait dit pendant mes années d'étude que je n'étais pas faite pour la sculpture ! Mais un jour je me suis mise à sculpter, pour faire un cadeau. En sculptant j'ai oublié l'heure, j'étais fascinée par ce que je faisais. Et à un moment, j'ai décidé de colorer la sculpture, avec un jus d'acrylique, pour mieux la voir. Voilà comment j'ai commencé à sculpter. Puis j'ai découvert les sculptures en bois peint de l'Allemand Stephan Balkenhol, que j'apprécie beaucoup ; j'y retrouve l'intérêt que je porte aux gens « ordinaires ». Je sculpte le bois de tilleul ou de chêne. Le tilleul reçoit bien la gouge, il accroche mais il est doux, tandis que la gouge fait sauter les morceaux de chêne.

Pour les portraits vous avez besoin de ressentir une certaine empathie, d'établir une relation, de passer du temps avec le modèle... La notion de rencontre compte-t-elle davantage pour vous que celle de ressemblance ?

Il faut parcourir un corps, et en sentir la tension, comme il faut réagir à un événement qui nous touche, ne pas rester inerte. Beaucoup de moments se superposent dans un portrait, c'est une synthèse et en cela le portrait dessiné diffère de la photographie. Différents moments se superposent : c'est cent regards, tandis que la photo c'est un seul instant arrêté. [...]

Chaque gravure de la série *Hôtel Turgot* présente un membre de l'équipe de la Fondation Custodia, dans son espace de travail. Est-ce que le monde du travail vous inspire particulièrement ?

Il s'agit pour moi de créer une atmosphère où se fondent le personnage et ce qui l'entoure, la pièce où il est, avec sa lumière particulière. Je fais le portrait de la pièce en même temps que celui de la personne, c'est cela qui m'intéresse, non ce que cette personne est en train de faire. Même quand le modèle prend la pose, il n'est jamais complètement immobile et je multiplie les dessins. Je veille à ce qu'un portrait exprime un léger mouvement en conservant une sorte de flou, ce qu'on appelle un *bougé* dans une photographie. Le portrait résulte de l'accumulation des moments d'une rencontre, que je recompose, et la synthèse résulte des légers décalages du motif, dessinés sur chacune des plaques.

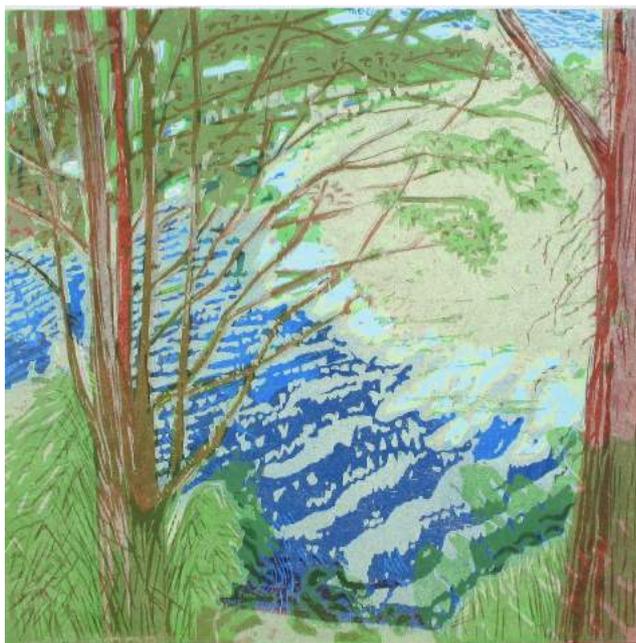
Face à la réalité, vous dites vouloir échapper aux habitudes, et renouveler votre vision autant qu'il est possible de le faire.

On a tendance aujourd'hui à dire du mal des artistes qui restent attachés à la réalité, mais je ne vois guère ce qui peut nourrir la sensibilité si ce n'est quelque chose qui est en dehors de soi. Même pour essayer de faire remonter les souvenirs, il faut réagir sur le motif avec tous ses sens en alerte. C'est comme quand on joue au tennis : la réalité n'arrête pas de te lancer des balles et pour les saisir au vol, tu dois te servir de tous tes sens.

Vous avez été lauréate en 2017 du prix de gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts. Est-ce que cela vous a touchée ?

Ce serait vraiment prétentieux de dire que cet honneur ne m'a pas touchée. Apprendre que quelque part où l'on ne connaît pas tes gravures, un jury a ouvert ton dossier et décidé de te donner un prix, c'est bouleversant. Et c'est ce qui a fait qu'on m'a demandé ensuite de me joindre à une exposition de la Société des Peintres-Graveurs, à Paris, et que j'aurai une exposition en décembre, Quai Conti. J'ajoute qu'en Hollande, le fait que j'ai eu ce prix a été très bien perçu.

Visuels disponibles pour la presse



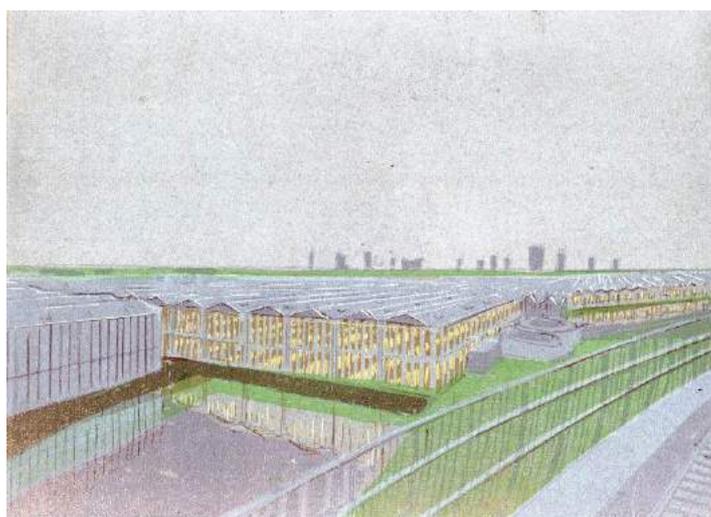
Eau, arbre, nuage, gravure sur bois en couleurs,
30 x 30 cm, 2016



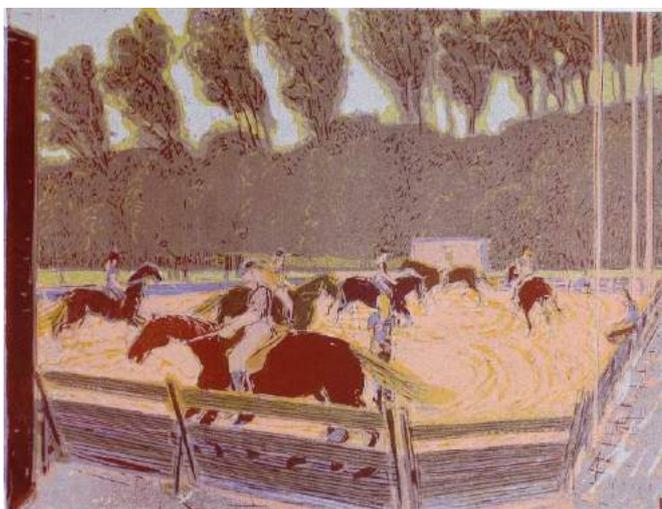
Grande vue, gravure sur bois en couleurs,
4 x (50 x 50 cm), 2004



Piet Hein tunnel, gravure sur bois en couleurs,
32,5x41,5 cm, 2013



Westland, gravure sur bois en couleurs,
18 x 24 cm, 2017



Manège Geuzeneiland, gravure sur bois en couleurs,
23 x 30 cm, 2015



Hôtel Turgot, l'entrée, gravure sur bois en couleurs,
30 x 40 cm, 2009



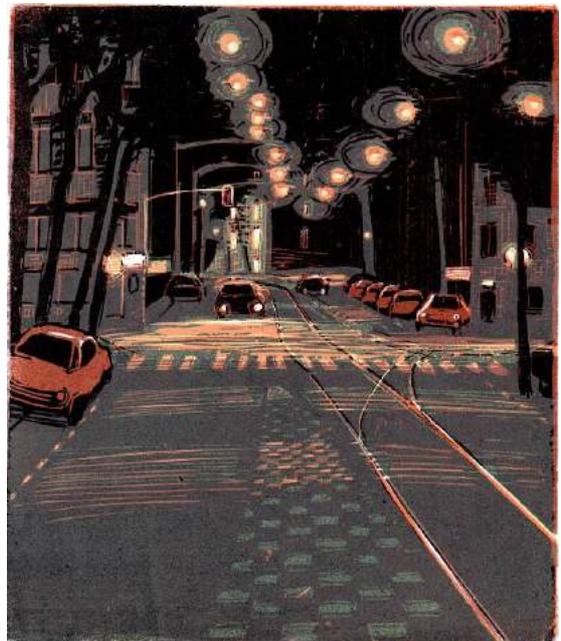
Plage, gravure sur bois en couleurs,
23 x 23 cm, 2017



Mouettes à Java-eiland, gravure sur bois en couleurs,
19 x 23 cm, 2001



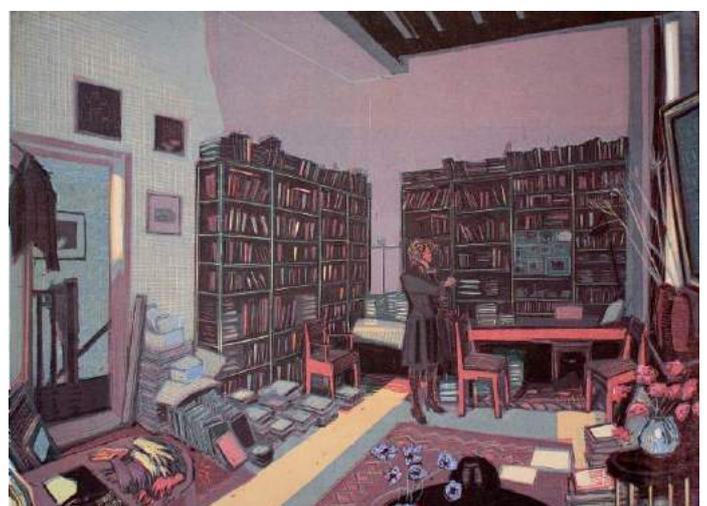
Narcisse, gravure sur bois en couleurs,
50 x 41 cm, 2000



Plantage, Amsterdam, gravure sur bois en couleurs,
18 x 21 cm, 2018



Père, 2012, bois de tilleul et de sapin peint,
H 41 cm



Le bureau éditorial de Kunstschrift, gravure sur bois en couleurs,
30 x 40 cm, 2006

L'Académie des beaux-arts et le Prix de Gravure Mario Avati

L'Académie des beaux-arts

L'une des cinq Académies composant l'Institut de France, l'Académie des beaux-arts encourage la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français.

Instance consultative auprès des pouvoirs publics, elle poursuit ses actions de soutien à la création par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique en France et à l'étranger.

L'Académie mène à bien ses missions grâce à de nombreux dons et legs et administre un important patrimoine muséal, dont le Musée Marmottan Monet à Paris, la Maison de Claude Monet à Giverny ou encore la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris. Elle entretient en outre une politique active de partenariats et conduit des projets avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes, en France et à l'étranger.

Constituée autour de l'idée de pluridisciplinarité, la Compagnie réunit cinquante-neuf membres répartis au sein de huit sections artistiques : peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, membres libres, créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel, photographie.

Laurent Petitgirard, membre de la section de composition musicale, est son secrétaire perpétuel depuis le 1^{er} février 2017. Patrick de Carolis, membre de la section des membres libres et Pierre Carron, membre de la section de peinture ont été élus respectivement président et vice-président pour l'année 2018.

La section de gravure est composée de Pierre-Yves Trémois, Érik Desmazières, d'Astrid de La Forest et de Pierre Collin.

Le Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts : un prix pour encourager la gravure contemporaine

Attribué pour la première fois en 2013 à Jean-Baptiste Sécheret, en 2014 à Christiane Baumgartner, à Devorah Boxer en 2015 puis à Agathe May en 2016, il a été créé en hommage au graveur Mario Avati, grâce à la donation d'Helen et Mario Avati, sous l'égide de l'Académie des beaux-arts et le parrainage de CAFAmerica.

D'envergure internationale, le prix est destiné à récompenser les artistes qui, par la qualité de leur œuvre contribuent à faire progresser l'art de l'estampe, à laquelle Mario Avati a consacré sa vie. Il récompense un artiste confirmé, de toute nationalité, pour son œuvre gravé, quelle que soit la technique d'impression utilisée. Il est doté d'un montant de 40 000 US \$.

Le jury 2017 était composé de :

- **Catherine de Braekeleer**, directrice du Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles ;
- **Astrid de La Forest**, membre de la section de Gravure de l'Académie des beaux-arts ;
- **Érik Desmazières**, membre de la section de Gravure de l'Académie des beaux-arts ;
- **Agathe May**, lauréate du Prix Mario Avati-Académie des beaux-arts en 2016 ;
- **Cécile Pocheau-Lesteven**, conservateur en chef au département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France ;
- **Maxime Préaud**, conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France.

Mario Avati (1921-2009)

Mario Avati est né à Monaco et a fait ses études à l'École Nationale des Arts décoratifs de Nice, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Son œuvre s'est vue récompensée de plusieurs prix importants : Prix de la critique à Paris en 1957 ; Médaille d'or de la première Exposition internationale d'Art Graphique de Florence en 1969 ; Grand Prix des Arts de la Ville de Paris en 1981 ; Prix Nahed Ojeh de l'Académie des beaux-arts en 1997.

Elle a été exposée dans de nombreux musées : Allantown Art Museum, musée de l'université de Californie et de Los Angeles, musée du Risorgimento à Turin, musée d'Alexandrie, musée de Santa Cruz, musée d'art moderne de Santa Barbara, musées de Hamamatsu et Yokohama, musées de Maubeuge, Douai, Dunkerque, Arras, Beauvais et Gravelines.

Mario Avati a pratiqué toutes les techniques de gravure, avant de s'orienter principalement vers la manière noire qu'il découvre en 1957 d'abord en noir, puis, à partir de 1969, en couleurs. Empreinte d'humour et de poésie, l'œuvre de l'artiste, maître incontesté de la manière noire, est principalement consacrée à la nature morte et à la représentation animale.

Modalités et informations sur le Prix

www.academie-des-beaux-arts.fr (rubrique Prix et Concours)

Informations pratiques

Exposition de Wendelien Schönfeld

Palais de l'Institut de France

Salle Comtesse de Caen
27 quai de Conti
75006 Paris

Dates et horaires d'ouverture

Du 6 décembre 2018 au 9 janvier 2019
Exposition ouverte du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Entrée libre

Contacts

Académie des beaux-arts

Hermine Videau

Responsable du service de la communication et des prix
23, quai de Conti – 75006 Paris

Aurore Bachelet

Chargée de communication
tél. : 01 44 41 43 20
mél. : com@academie-des-beaux-arts.fr
www.academie-des-beaux-arts.fr

Relations avec la presse

Briséis Communication

Briséis Leenhardt
tél. : 06 71 62 74 15
mél. : briseis.communication@gmail.com